

breuse et bien montée, couvrait les derrières et les flancs. De bonnes dispositions paraissaient avoir été prises, une seule exceptée. Renouvelant la faute que Hussein avait faite à Homs, Reschid dissémina son artillerie et, au lieu de lui donner une cohésion nécessaire, la dispersa deux pièces par bataillon. La même faute devait amener les mêmes résultats.

Ibrahim n'avait que trente mille hommes à opposer à cette formidable armée, mais la confiance régnait dans tous les cœurs et les dispositions savantes de Soliman connues de ses soldats, ne laissaient pas de doute sur la victoire.

C'était en effet Soliman qui avait choisi l'ordre de bataille, préparé le terrain, disposé les troupes et, par sa mâle assurance, annoncé encore un succès.

Un brouillard épais s'étendait sur les deux armées ; les Egyptiens, convenablement protégés par leur position, gardaient le silence et attendaient. Arrivés à cinquante mètres, voyant à peine l'ennemi, les Ottomans ouvrirent leur feu et, enhardis par la timidité des Egyptiens, se portèrent aussitôt en avant.

Le feu des batteries ottomanes révéla leur ordre de bataille. Dans la marche, une grande lacune s'était ouverte entre la gauche de leur cavalerie et l'infanterie. Les Egyptiens, lancés par Soliman, s'y précipitèrent. L'artillerie rassemblée foudroya les masses interdites. La cavalerie africaine, chargeant avec impétuosité, culbuta la cavalerie turque et la sabra. Reschid, s'apercevant du désordre, accourut pour la ramener, mais, égaré par le brouillard, il tomba dans un gros de Bédouins qui le firent prisonnier et le conduisirent en toute hâte à Ibrahim. A la nouvelle effrayante de la prise de leur chef, les Ottomans cessèrent de combattre et se dispersèrent comme